

Cette note introduit les répercussions potentielles en Asie de l'élection présidentielle américaine du 5 novembre 2024. Depuis Barack Obama, la politique étrangère des États-Unis s'est particulièrement concentrée sur l'Indopacifique, région marquée par des défis stratégiques majeurs, notamment les relations avec la Chine et la Corée du Nord. Les positions des candidats diffèrent sur la Corée du Nord, Donald Trump prônant un dialogue renforcé et Kamala Harris une approche plus ferme. En revanche, la rivalité sino-américaine unifie républicains et démocrates, bien que Trump soit plus imprévisible. L'issue de l'élection influencera profondément l'ordre régional asiatique.



S'agissant de la Corée du Nord, l'enjeu principal qui sous-tend les relations entre les États-Unis et cette dictature se résume au programme nucléaire de Pyongyang, ou plutôt à l'utilisation de plus en plus agressive qui en est faite. Par le passé, les États-Unis posaient comme condition pour la normalisation des relations diplomatiques l'arrêt du programme nucléaire nord-coréen. Cependant, Kim Jong-un perçoit – comme son père avant lui – ce programme comme seul rempart contre une potentielle invasion par la Corée du Sud, lui conférant ainsi un levier important sur la scène internationale. Mais tout a changé avec l'arrivée de Trump comme 45^e président des États-Unis. Ce dernier a opéré un rapprochement inattendu avec le régime et son dirigeant, allant même jusqu'à se rendre personnellement dans la zone démilitarisée qui sépare les deux Corées le 30 juin 2019. La bonne relation entre les deux hommes a notamment abouti à l'arrêt des exercices militaires réguliers conduits conjointement

par les États-Unis et la Corée du Sud dans la région – même s'ils ont désormais repris¹ et ². Au contraire, Harris a fait preuve d'une fermeté constante vis-à-vis du dictateur nord-coréen, dénonçant « *la dictature brutale* » lors de sa visite en Corée du Sud en septembre 2022³. Elle a également souligné la robustesse du traité de défense mutuelle liant les deux pays depuis près de 70 ans. L'issue de l'élection américaine pourra ainsi grandement impacter la politique étrangère des États-Unis dans la péninsule et donc les dynamiques existantes dans la région.

Mais si le sujet de la Corée du Nord est perçu différemment par les deux candidats, la compétition féroce que livrent les États-Unis et la Chine depuis quelques années a rapproché républicains et démocrates. Durant son mandat, Trump a érigé la Chine comme « *adversaire naturel* » des États-Unis, que ce soit dans le domaine économique ou militaire, l'accusant par exemple de manipuler le marché des devises⁴. De plus, il a décidé d'appliquer des taxes douanières sur les biens produits en Chine comme les véhicules électriques et l'acier ; en parallèle, il intervenait personnellement pour interdire l'acquisition d'un pan des entreprises américaines par leurs concurrents chinois⁵. Comme candidat, il promet qu'il « *éliminera toute dépendance vis-à-vis de la Chine dans tous les secteurs critiques* »⁶. L'ancien président a également annoncé qu'il reviendrait sur le statut de « nation favorisée » au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC)⁷. Mais ce que redoutent le plus les diplomates chinois est

¹ THIBAULT, Harold. « L'abandon par Trump des exercices militaires avec la Corée du Sud prend Séoul de court ». *Le Monde* [en ligne], 13 juin 2018 [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2018/06/13/l-abandon-par-trump-des-exercices-militaires-avec-la-coree-du-sud-prend-seoul-de-court_5313843_3210.html.

² Le Figaro avec AFP. « La Corée du Nord condamne les exercices USA-Japon-Corée du Sud et voit en ces pays un "Otan asiatique" ». *Le Figaro* [en ligne], 30 juin 2024 [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.lefigaro.fr/international/la-coree-du-nord-condamne-les-exercices-usa-japon-coree-du-sud-et-voit-en-ces-pays-un-otan-asiatique-20240630>.

³ HUNNICUTT, Trevor et SHIN, Hyonhee. « Harris dénonce la « dictature brutale » de la Corée du Nord et ses tirs de missiles ». *Reuters* [en ligne], 29 septembre 2022 [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.reuters.com/article/world/harris-dnonce-la-dictature-brutale-de-la-core-du-nord-et-ses-tirs-de-missile-idUSKBN2QU16I/>.

⁴ MOÏSI, Dominique. « Avec Trump, la Chine perd un ennemi, mais un ennemi utile ». *Institut Montaigne* [en ligne], 16 novembre 2020, [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.institutmontaigne.org/expressions/avec-trump-la-chine-perd-un-ennemi-mais-un-ennemi-utile>.

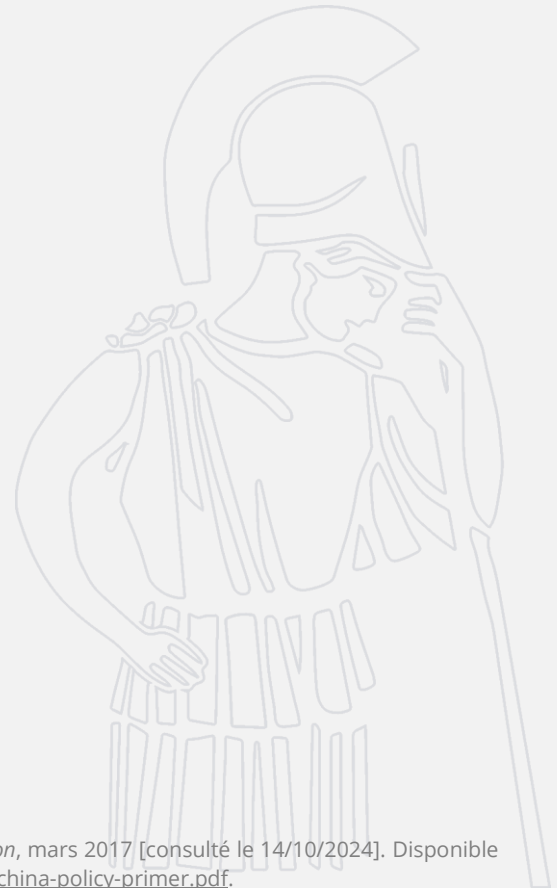
⁵ Reuters. « Timeline: Broadcom-Qualcomm saga comes to an abrupt end ». *Reuters* [en ligne], 14 mars 2018 [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.reuters.com/article/markets/asia/timeline-broadcom-qualcomm-saga-comes-to-an-abrupt-end-idUSKCN1GQ22N/>.

⁶ SAVAGE, Charlie, SWAN, Jonathan et HABERMAN, Maggie. « A new tax on imports and a split from China: Trump's 2025 trade agenda ». *The New York Times* [en ligne], 26 décembre 2023 [consulté le 08/10/2024]. Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2023/12/26/us/politics/trump-2025-trade-china.html>.

⁷ Council on Foreign Relations. « Donald Trump's positions ». *Council on Foreign Relations* [en ligne], [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.cfr.org/election2024/candidate-tracker/donald-trump#china>.

l'imprévisibilité de l'homme d'affaires américain. Ce dernier étant connu pour prendre avec légèreté des décisions lourdes de conséquences – et surtout sans consulter ses conseillers – son retour à la Maison Blanche pourrait conduire Pékin à privilégier un attentisme et donc à basculer de l'offensive à la défensive. Par la suite, l'administration Biden a choisi de poursuivre la politique économique agressive amorcée par Trump, en conservant les taxes douanières. Cependant, c'est potentiellement le destin de Taïwan qui pourrait changer la donne. En effet, là où Harris défend le *statu quo* et la paix dans le détroit de Taïwan, Trump a maintes fois répété son soutien pour la politique de la « Chine unique » et a exprimé ses doutes sur l'utilité de la présence américaine dans la région⁸.

Ainsi, l'élection présidentielle sera déterminante pour les années à venir dans la région. Quelle qu'en soit l'issue, les alliés des États-Unis devront s'aligner sur la vision géostratégique du nouveau chef de l'exécutif. Toutefois, si on peut estimer que Kamala Harris maintiendra la ligne défendue jusqu'à présent par l'administration Biden, il n'en va pas de même pour un second mandat de Donald Trump, qui lui donnerait à nouveau l'occasion d'imposer sa vision très personnelle des enjeux stratégiques asiatiques.



⁸ BUSH, Richard C. « A One-China policy primer ». *Brookings Institution*, mars 2017 [consulté le 14/10/2024]. Disponible sur : <https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2017/03/one-china-policy-primer.pdf>.